



## ÉDITORIAL

### *La contribution belge à l'ICOMOS*

© ICOMOS



Les participants à l'Assemblée générale réunis lors de la séance inaugurale au Palais Montcalm.

La délégation belge à l'Assemblée générale de Québec ne comptait pas moins de 28 personnes qui ont assuré une présence active de notre comité national dans les différentes activités du programme : communications et posters au symposium scientifique et au Forum des jeunes, participations aux réunions du comité consultatif et de nombreux comités scientifiques internationaux, programme des accompagnateurs, visites et excursions, activités conviviales, candidature aux élections, réunions informelles et discussions dans les couloirs ... Chacun a pu faire le plein de contacts et d'idées pour l'avenir du patrimoine.

Du point de vue des finances, il faut noter que la Belgique est le cinquième plus important contributeur à la part du budget de l'ICOMOS constituée des cotisations des membres (soit 25%), après les USA, la Grèce, l'Australie et la France. Ainsi les 14.770 € versés en 2008 par les deux comités Wallonie-Bruxelles et Vlaanderen-Brussel représentent 5,5% du montant total des cotisations des 112 pays membres. Dans l'alimentation du Fonds Victoria Falls que nous avons contribué à instituer, la part belge est encore bien plus importante. Merci à tous pour l'aide qui a pu ainsi être fournie à plusieurs participants issus des régions moins favorisées.

La mise en place du « Fonds International Raymond Lemaire pour la formation des jeunes professionnels du patrimoine », dont le principe avait été adopté à l'Assemblée générale de Mexico en 1999, a été officiellement présentée par le Comité exécutif à Québec et approuvée par une résolution spécifique. Ce fonds, permettant de soutenir financièrement l'inscription de jeunes dans les meilleurs centres de formation au patrimoine dans le monde, est soutenu notamment par Carmen Añon, Jean Barthélemy,

Françoise Choay, Maria Pia Gazzola, Marie-Jeanne Geerts, Bernadette Gradis, Donald Insall, Jukka Jokiletho, Mark Laenen, François Leblanc, Jean-Louis Luxen, Andries Van den Abeele, par l'ICOMOS Belgique et par les enfants de Raymond Lemaire.

Après Raymond Lemaire et Jean-Louis Luxen, c'est à présent une compatriote qui a été élue Secrétaire général de l'ICOMOS ; la première femme également à occuper ce poste. Bénédicte Selfslagh, membre de la section ICOMOS Vlaanderen-Brussel, a débuté sa carrière à la Commission européenne (DG X) (1986-1995) avant d'être chargée de missions internationales pour la Division du Patrimoine de la Région wallonne (1995-2005). Elle a également siégé comme Présidente du Comité directeur pour le Patrimoine culturel (CDPAT) du Conseil de l'Europe (2001-2002) et ensuite comme Rapporteur du Comité du Patrimoine mondial (WHC) de l'UNESCO (2002-2003) avant d'intégrer le Comité exécutif de l'ICOMOS lors de la 15<sup>ème</sup> Assemblée générale à Xi'an (2005-2008). Nous lui adressons de chaleureuses félicitations.

La résolution n° 30 adoptée à Québec, présentée par le Conseil scientifique, vise à lancer, pour le triennat qui s'ouvre, un projet de coopération scientifique interdisciplinaire intitulé «Un Monde en mutation: nouvelles perspectives sur le patrimoine, l'impact des mutations mondiales sur le patrimoine culturel ». Les objectifs de développement durable, transposés notamment au travers de ceux visant l'amélioration de la performance énergétique des bâtiments, appartiennent à ces mutations dont l'impact sur le patrimoine bâti des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles sera extrêmement important. La valeur culturelle de ce dernier n'est cependant pas encore suffisamment objectivée pour être reconnue par tous et ses performances énergétiques sont parfois très largement sous-estimées. Voilà un domaine où la mobilisation des compétences des membres de l'ICOMOS doit se manifester. La contribution belge à l'ICOMOS c'est aussi celle de chacun d'entre nous.

**Stéphane Demeter**  
Président de l'ICOMOS Belgique  
Président de l'ICOMOS Wallonie-Bruxelles asbl

## NOUVELLES DE L'ICOMOS INTERNATIONAL

### LE FORUM INTERNATIONAL DES JEUNES CHERCHEURS ET PROFESSIONNELS EN PATRIMOINE CULTUREL : UN GRAND SUCCÈS POUR L'ICOMOS



*Les participants au Forum réunis à l'issue de leurs travaux*

Les 27 et 28 septembre derniers, se tenait, à l'École des Ursulines de Québec, le premier Forum international destiné aux jeunes chercheurs et aux jeunes professionnels en patrimoine culturel. Cet événement a eu lieu en amont de la 16<sup>ème</sup> Assemblée générale et du symposium international du Conseil International des Monuments et des Sites (ICOMOS), qui se sont déroulés du 29 septembre au 4 octobre dernier, à Québec. Plus de 130 personnes entre 25 et 40 ans et représentant près d'une trentaine de pays, ont animé avec enthousiasme, pendant deux journées, quatre ateliers dont le thème principal était « Où se cache l'esprit du lieu ? ».

Le premier atelier était dédié à la mémoire, le deuxième à la fragilité et aux menaces de l'esprit du lieu et le troisième à la sauvegarde et la transmission de l'esprit du lieu. Au début de chaque atelier, quatre conférenciers illustraient par leurs recherches ou leurs projets un aspect particulier de la thématique abordée. Ensuite, par table de huit, les participants devaient répondre à l'une des trois questions déterminées par le comité scientifique. Leurs conclusions étaient alors synthétisées en une phrase plus ou moins longue puis présentées en séance plénière. Tous les participants pouvaient alors dialoguer avec l'assistance sur les différents aspects énoncés.

Le quatrième atelier était consacré au projet de la Déclaration de Québec. Les participants devaient alors réfléchir sur l'un des quatre thèmes de la Déclaration et apporter leurs commentaires et suggestions sur les points développés dans la Déclaration. La majorité des commentaires a d'ailleurs été insérée dans la version finale de la Déclaration.

Les participants du Forum pouvaient aussi présenter leurs recherches et leurs projets sous forme d'affiches exposées dans la salle où se prenaient les repas, les pauses et où le cocktail du samedi soir leur a permis d'accueillir les représentants des comités internationaux de l'ICOMOS.

Puisque les jeunes d'aujourd'hui sont de plus en plus appelés à utiliser les nouvelles technologies dans une multitude de domaines, le Forum international a ouvert ses portes à la population

dans le cadre des Journées québécoises de la culture afin que le grand public découvre les plus récentes technologies de la numérisation 3D dans un atelier informatique et accède aux affiches des jeunes chercheurs et professionnels. Les technologies présentées permettaient de recréer l'esprit du lieu par l'image virtuelle et par le son. Une courte vidéo sur un lieu emblématique du Monastère des Ursulines de Québec était présentée sur grand écran et mettait ainsi en valeur ces nouvelles technologies. Lors de cet atelier, il a également été possible de découvrir le visage patrimonial du Québec au moyen d'une vidéo illustrant les « porteurs de traditions » qui, aujourd'hui encore, détiennent un savoir-faire typique du Québec, transmis aux nouvelles générations prêtes à prendre la relève.

Les conclusions des réflexions ont été synthétisées et présentées par Célia Forget, coordonnatrice du comité scientifique du Forum, à tous les participants du symposium scientifique lors de la séance plénière du jeudi 2 octobre. Les résultats énoncés ont été accueillis très chaleureusement par l'ensemble de l'assistance qui a pu constater à quel point le Forum des jeunes avait été d'une grande richesse. Même si tous les résultats ne peuvent être présentés ici, nous tenons à en exposer les idées essentielles.

Tout d'abord, les jeunes chercheurs et professionnels devaient s'accorder sur la notion d'esprit du lieu, interprétée de manière différente selon les disciplines représentées au Forum et selon les pays d'origine des participants, impliquant par là même des expériences et des ressentis différents sur cette notion. Un lieu, par les interactions sociales qui s'y déroulent, est un objet vivant qui se modifie au même rythme que son esprit. Et c'est précisément ce caractère mouvant de l'esprit du lieu qui rend difficile sa sauvegarde. Néanmoins, une idée exposée lors du Forum est de mettre l'accent sur l'importance d'avoir une documentation multiple et en renouvellement constant afin de saisir au mieux les changements incessants de cet esprit du lieu.

Il a ensuite été énoncé que la séparation entre patrimoine matériel et patrimoine immatériel n'était plus justifiée sachant que les deux sont interdépendants et inhérents à l'esprit du lieu. C'est l'association des deux qui rend l'esprit du lieu vivant. À ce sujet, nous avons encouragé la mise en place de débats pour définir un nouveau vocabulaire conceptuel qui tiendrait compte des changements ontologiques de l'esprit du lieu. De même, tout projet patrimonial devrait maintenant inclure obligatoirement des recherches autant sur les composantes matérielles que sur les composantes immatérielles du patrimoine puisqu'elles sont interdépendantes.

Pendant le Forum, nous nous sommes également posé la question suivante : "Que se passe-t-il lorsque la mémoire n'a pas ou n'a plus de repère physique?" Si l'on peut aisément penser que la

mémoire existe avec un lieu et que l'oubli arrive dès que ce lieu n'est plus, nous avons constaté que la réalité est autre. L'esprit du lieu peut être renforcé suite à la destruction de ce lieu comme c'est le cas avec le Manège militaire de Québec qui a repris vie au sein des mémoires collectives depuis son incendie. L'esprit du lieu peut également exister sans aucun repère physique grâce à des rituels, des traditions orales et les arts de la scène. La sauvegarde et la transmission de l'esprit du lieu sont donc essentielles même lorsqu'aucun repère physique n'existe.

Suite à ces réflexions, plusieurs recommandations ont été énoncées lors de ce Forum des jeunes. Il a notamment été mentionné qu'il faudrait une plus grande implication des communautés locales dans la définition de l'esprit du lieu afin que la mémoire ne soit pas imposée uniquement du haut (instances politiques et universitaires) vers le bas (la population) mais également du bas vers le haut. Aussi les jeunes du Forum ont insisté sur la mise en garde contre l'oubli forcé qui peut amener à l'étiollement de l'esprit du lieu tout autant que l'abus de mémoire qui peut dévier vers la surexploitation (folklorisation voire même « disneyfication ») de l'esprit du lieu. En effet, la ligne entre appropriation et exploitation dépend souvent de la manière dont la culture locale est gérée par les communautés. Le font-elles pour elles-mêmes dans le but de préserver leur esprit du lieu ? Ou le font-elles pour satisfaire d'autres personnes, souvent des touristes ? Il faut alors faire attention à ce que l'esprit du lieu ne devienne pas un produit de consommation, comme Komi Tublu nous l'expliquait dans le cadre de ses recherches au Togo.

Pour sauvegarder le patrimoine, les jeunes du Forum ont insisté sur le fait qu'il faut absolument rendre le plus accessible possible la transmission du patrimoine de chacun afin que tous se sentent

concernés. Cela doit également être envisagé dans le cadre de la formation des jeunes chercheurs et professionnels qui réclament un décloisonnement disciplinaire permettant de développer une vision commune de ce qu'est l'esprit du lieu.

L'objectif principal poursuivi par les personnes ayant collaboré à la réalisation de ce Forum était de permettre aux jeunes chercheurs et professionnels d'actualiser leurs connaissances tout en leur donnant la possibilité de rencontrer et d'échanger avec des gens évoluant dans des disciplines connexes provenant des quatre coins du monde. Elles voulaient aussi que cet événement favorise la circulation des savoirs et de nouvelles idées autant à l'échelle nationale qu'internationale.

Selon les commentaires reçus, les participants ont beaucoup apprécié la formule du Forum. Le comité du Forum est d'ailleurs très fier qu'une résolution adoptée par l'Assemblée générale, rédigée notamment par Jean-Sébastien Misson, ait été votée pour qu'un Forum des jeunes soit organisé à chaque Assemblée générale de l'ICOMOS. Toutes les personnes ayant contribué à faire de cet événement un succès peuvent donc dire avec fierté « Mission accomplie ! ». À la chance d'avoir réuni des jeunes de partout s'est ajouté le dynamisme généré par les échanges aux tables et entre les participants de la salle ainsi que la rigueur avec laquelle le contenu scientifique du colloque était présenté. Ce sont là les clés du succès de cet événement qui a su se démarquer sur la scène internationale.

**Marie-Josée Deschênes, M. Sc. Arch., architecte  
Coordonnatrice du Forum international des jeunes**

**Célia Forget, Ph.D, ethnologue  
Coordonnatrice scientifique du Forum  
international des jeunes**

## UNE RÉOLUTION SUR LA PARTICIPATION DES JEUNES

Lors de sa 16<sup>ème</sup> Assemblée générale, l'ICOMOS a adopté 32 résolutions. La résolution n°14 faisait écho au Forum des jeunes chercheurs et professionnels. Proposée par Ivan Anthony Henares (ICOMOS Philippines) et Cliff Ogilvy (ICOMOS Australie), elle a ensuite été reformulée par Jean-Sébastien Misson (ICOMOS Belgique).

### Considérant :

- La nécessité d'encourager et de soutenir l'implication des jeunes chercheurs et professionnels dans le domaine du patrimoine, au sein de l'ICOMOS,
- Le succès remporté par le premier Forum International des jeunes chercheurs et professionnels en patrimoine culturel qui s'est tenu à Québec les 27 et 28 septembre 2008,

### La 16<sup>ème</sup> Assemblée générale de l'ICOMOS, réunie à Québec, Canada, en octobre 2008 décide d'encourager :

- L'ICOMOS et ses Comités à poursuivre leurs efforts pour accueillir et favoriser l'implication d'un plus grand nombre de jeunes chercheurs et professionnels,
- L'ICOMOS à poursuivre l'initiative de la tenue d'un Forum International des jeunes chercheurs et professionnels en patrimoine culturel,
- L'implication des jeunes membres de l'ICOMOS dans les enjeux, objectifs et actions discutés par le Comité exécutif, le Comité Consultatif et l'Assemblée générale de l'ICOMOS,
- Les Comités scientifiques internationaux à fournir des informations aux jeunes professionnels, et en particulier aux participants du Forum, sur leurs activités via le Secrétariat international de l'ICOMOS,
- Les Comités nationaux à prendre les mesures proactives nécessaires pour accueillir et impliquer un plus grand nombre de jeunes chercheurs et professionnels, et de leur assurer une représentation suffisante.

Le texte intégral des résolutions adoptées par l'ICOMOS lors de cette Assemblée générale est consultable sur le site Internet : [www.icomos.org](http://www.icomos.org).

## RÉSULTAT DES ÉLECTIONS À QUÉBEC

Réunion à Québec le 4 octobre 2008, la 16<sup>ème</sup> Assemblée générale de l'ICOMOS a élu les Officiers et les membres du Comité exécutif de l'ICOMOS pour la période 2008-2011.

• **Président:**

Gustavo Araoz (ICOMOS USA)

• **Secrétaire général :**

Bénédicte Selfslagh (ICOMOS Belgique)

• **Trésorier général :**

Jadran Antolovic (ICOMOS Croatie)

• **Vice-Présidents trait d'union:**

Kristal Buckley (ICOMOS Australie)

Guo Zhan (ICOMOS Chine)

Francisco Lopez Morales (ICOMOS Mexique)

Andrew Hall (ICOMOS Afrique du Sud)

Olivier Poisson (ICOMOS France)

• **Membres du Comité Exécutif :**

Sofia Aygerinou Kolonias (ICOMOS Grèce)

Alfredo Conti (ICOMOS Argentine)

Gideon Koren (ICOMOS Israël)

Kirsti Kovanen (ICOMOS Finlande)

Philippe La Hausse de la Louvière (ICOMOS Ile Maurice)

Wilfried Lipp (ICOMOS Autriche)

Christoph Machat (ICOMOS Allemagne)

Yasuyoshi Okada (ICOMOS Japon)

Hae-Un Rii (ICOMOS Corée)

Angela Rojas (ICOMOS Cuba)

Hristina Staneva (ICOMOS Bulgarie)

Boguslaw Szmygin (ICOMOS Pologne)

NDRL : Le 6 février 2009, suite à la démission pour raisons personnelles du vice-président Olivier Poisson (ICOMOS France) et conformément à l'article 10 des Statuts de l'ICOMOS, le Comité exécutif a coopté Wilfried Lipp (ICOMOS Autriche) comme vice-président et Benjamin Mouton (ICOMOS France) comme membre du Comité exécutif.

## NOUVELLES DE L'ICOMOS WALLONIE-BRUXELLES

### LE CHANTIER DE RESTAURATION DE LA FLÈCHE DE LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE FRIBOURG-EN-BRISGAU (ALLEMAGNE) - VOYAGE D'ÉTUDE DU 16 AU 18 MAI 2008.

Après la visite de septembre 2006, les membres de l'ICOMOS Wallonie Bruxelles trait d'union se sont rendus pour la deuxième fois en Allemagne pour visiter l'impressionnant chantier de restauration de la flèche de la cathédrale de Fribourg ; impressionnant tant par les moyens techniques mis en œuvre que par l'organisation du chantier lui-même, basé entre autres sur une cartographie complète des caractéristiques des matériaux.

La silhouette impressionnante de l'église en grès rouge et de sa flèche de 116m domine la ville de Fribourg, en lisière de la Forêt Noire.

Fondée en 1091 par le Bertold II, duc de Zähringen, au pied de son château (Schlossberg), la ville se développe autour d'un marché organisé dès 1120 par le duc Konrad de Zähringen. Aujourd'hui encore, ce marché se tient autour de la cathédrale et demeure l'âme de la ville.

La ville n'abrite le siège du diocèse de Fribourg que depuis 1825. L'imposante église paroissiale n'a donc été élevée au rang de cathédrale que tardivement. Du premier édifice roman, il ne reste plus que quelques vestiges archéologiques fouillés au début du XX<sup>e</sup> siècle. Vers 1200, le transept de cette première église paroissiale est remplacé par une construction en style roman tardif sur le modèle de celui de la cathédrale de Bâle (Suisse). Ce transept et les deux tours qui l'encadrent, dites « du Coq », subsistent encore aujourd'hui au cœur de la construction gothique.

Le chantier gothique quant à lui, inspiré de la cathédrale de Strasbourg, commence par les deux travées orientales de la nef entre 1220/30 et 1256 (dates fournies par dendrochronologie). Il se poursuit ensuite durant toute la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle avec les quatre dernières travées occidentales de la nef et la base de la tour. L'impressionnante flèche gothique en pierre est édifiée entre env. 1300 et 1330/40. Cette flèche ajourée, de plan octogonal et culminant à 116 m, est l'une des plus hautes flèches achevées à l'époque médiévale en Allemagne. Le nom des maîtres d'œuvre nous sont connus, il s'agit successivement de Maître Gerhart, Heinrich Müller der Leiter et Peter de Bâle. Après l'achèvement de la tour, la ville décide de bâtir un nouveau chœur, réédifié en style gothique tardif de 1354 à 1536.

Ce monument nécessite d'importants programmes de conservation et de restauration afin de garantir sa sauvegarde. A Fribourg, ces travaux sont liés à une institution, la *Münsterbauverein*.

La *Münsterbauverein* – œuvre de la cathédrale –, maître d'ouvrage du chantier, est une sorte de fabrique d'église en charge de la cathédrale. Pour œuvrer à la « restauration », cette institution créée en 1890, dispose d'une équipe professionnelle intégrée et spécialisée comptant env. 25 personnes qui assurent aussi bien les études préalables que la réalisation des travaux.

La *Münsterbauverein* est financée par des cotisations annuelles volontaires, surtout de Fribourgeois (min. 20 €), le sponsoring privé, le mer-

chandising (publications, objets à l'effigie de la cathédrale, ...) ainsi que par le parrainage de pierres à restaurer ou la vente de pierres remplacées.

Pourtant, les fonds servant à la restauration de la cathédrale sont essentiellement d'origine publique. L'évêché de Fribourg et le *Land* de Baden-Wurtemberg versent chacun un tiers de la somme totale. La ville et la *Münsterbauverein* de Fribourg, par leurs cotisations et les dons des habitants, prennent en charge chacun un sixième du montant des frais des travaux. La récolte de fonds auprès des habitants entraîne une certaine émulation auprès des différentes autorités (religieuses et civiles) qui, au prorata des fonds levés par les habitants, participent financièrement au projet.

Outre les études historiques, archéologiques et architecturales, la *Münsterbauverein* nous a présenté l'impressionnante procédure de cartographie des matériaux réalisée pierre après pierre par son équipe.

Pour réaliser cette ambitieuse récolte de données, les spécialistes ont préalablement effectué un relevé photogrammétrique « pierre à pierre » de toutes les faces de la tour, avant la pose des échafaudages. Il a été ensuite complété de relevés photographiques pris de près pour des zones auparavant invisibles. Sur le relevé ainsi complété et informatisé, chaque pierre reçoit un numéro d'identification. Un code couleur signale alors ses pathologies et déformations, le rendu de sa surface, la date de sa pose, la nature du matériau. Ces informations intègrent une importante base de données informatique permettant une consultation individuelle. La fiche de chaque pierre est illustrée de photographies numériques de haute définition permettant une impression à l'échelle 1/1. Les plans d'ensemble synthétisant toutes ces données sont automatiquement réalisés pour les différentes faces et les éléments d'architecture tels que des pinacles ou des remplages de baies.

Les informations ainsi assemblées servent de base au programme des travaux de conservation/restauration. Ceux-ci sont spécifiques à chaque bloc en fonction de ses caractéristiques propres. Les interventions peuvent aller d'un simple nettoyage au remplacement partiel ou complet de la pierre.

La *Münsterbauverein* confie ces travaux à son propre atelier de tailleurs de pierre : la (*Freiburger*) *Münsterbaubütte*. A l'origine, au Moyen Âge, cette institution regroupait les premiers maîtres maçons de l'église de Fribourg. Elle occupe aujourd'hui 11 tailleurs de pierre, 2 sculpteurs et 3 apprentis ainsi qu'un *Werkmeister*. L'équipe possède ses propres échafaudages qu'elle installe autour de la cathédrale afin d'y réaliser, travée par travée, les travaux nécessaires.

Après avoir été reçus chaleureusement par le personnel de la *Münsterbauverein*, nous avons pu visiter en sa compagnie le chantier de restauration des arcs-boutants du mur gouttereau sud de la nef de la cathédrale. Parmi ces travaux, le remplacement de claveaux d'arcs-boutants est des plus impressionnant. En effet, avant le démontage, un vérin hydraulique est installé pour reprendre la poussée de l'arc-boutant en pierre. Ensuite, les pierres dégradées sont remplacées une à une. L'arc-boutant est ensuite remis sous tension.

L'autre chantier visité – après plus d'un quart d'heure d'ascension dans le monte-charge du chantier – est celui de la restauration de la flèche de la cathédrale. Là, à env. 100m de haut, le programme de cartographie des pierres et les travaux se font de manière simultanée : les échafaudages, installés pour une durée maximale de 5 années, sont mis à profit au maximum.

Nous avons également eu l'occasion de visiter les ateliers des tailleurs de pierre, où les pinacles de grès rouge sont taillés d'après les modèles anciens. En face des ateliers, le musée lapidaire (qui sera prochainement restauré) abrite des collections de statues de la cathédrale, des outils anciens ainsi qu'une impressionnante maquette en bois de la cathédrale de Fribourg (XIX<sup>e</sup> siècle), mesurant plusieurs mètres.

Cette visite s'est donc avérée intéressante à plusieurs points de vue. Celui de la restauration d'abord, puisque cet exemple allie études préalables, relevés de précision informatisés, conservation et restauration, le tout au sein d'une seule et même institution, qui met en œuvre un programme global à long terme, basé sur un relevé et un diagnostic individuels de chaque pierre.

Mais le mode de fonctionnement même d'une telle institution et son esprit donnent largement matière à réflexion. L'église reste l'affaire de ses paroissiens. Ils sont les moteurs du financement de sa sauvegarde, se réappropriant ainsi la responsabilité de leur monument dans le même esprit qui régnait au moment de sa construction.

Enfin, une telle visite ne peut qu'inviter à la comparaison. Une organisation de chantier telle que celle de Fribourg est-elle envisageable chez nous ? On est tenté à première vue de répondre par la négative en raison du manque de moyens à injecter dans ce genre d'initiatives. Cependant, on l'a vu lors de cette visite, une série d'initiatives connexes peuvent largement pallier le manque de moyens. De plus, la vision « à long terme » et en continu d'un chantier de conservation/restauration empêche que se manifestent, après des dizaines d'années d'inactivité, des dégâts nécessitant des travaux tels qu'ils constituent un réel gouffre financier pour les institutions qui en ont la charge.

Comment terminer sans souligner le très chaleureux accueil reçu du personnel de la *Münsterbauverein* ? Nul doute que c'est avec un grand intérêt et un vif plaisir que les participants à ce séjour iront revoir, lors d'une prochaine visite, ce bâtiment monumental alors libéré des échafaudages de la tour.

La *Münsterbauverein* de Fribourg édite un journal (*Münsterblatt*) regroupant des articles sur les restaurations et l'histoire de l'édifice, à l'attention de ses membres.

Son site Internet [www.muensterbauverein-freiburg.de](http://www.muensterbauverein-freiburg.de) publie les informations relatives à ses activités, ainsi que les rapports très documentés et illustrés des campagnes de travaux 2006 et 2007.

**Patrice Gautier, Archéologue**  
**Administrateur de l'ICOMOS Wallonie-Bruxelles asbl**

## **Orientation bibliographique :**

- H. MITTMANN, *La Cathédrale de Fribourg en Brisgau, Münsterbauverein*, Lindenberg, 2002 (1ère éd. française), 72 p.
- [www.muensterbauverein-freiburg.de](http://www.muensterbauverein-freiburg.de)

## "SAVE OLD TBILISI" L'ICOMOS GÉORGIE EN ACTION



*Maison résidentielle du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. S'élevant sur deux niveaux, elle est implantée de biais par rapport à la rue dont elle est protégée par un muret en briques qui délimite également deux cours intérieures. Le bâtiment, en briques et pierre, se caractérise par une imposante galerie en bois aux arcs sculptés, ainsi que par une cage d'escalier ornée d'éléments en moucharabiehs et des vitraux aux couleurs vives. L'enduit a été refait selon le procédé d'origine.*

En 1999, l'ICOMOS Géorgie a présenté un plan de revitalisation pour la vieille ville de Tbilissi, intitulé « *Save Old Tbilisi* », dans le cadre d'un programme World Monuments Funds. Partant du constat de la déliquescence dans lequel des années d'absence de gestion ont plongé la ville, le bureau de l'ICOMOS portait sa réflexion sur les problèmes autant patrimoniaux que socio-économiques rencontrés dans le cœur historique. En 2000, Bétlémi, un des quartiers de la vieille ville, a été choisi pour la mise en œuvre d'un projet-pilote, rendu possible grâce aux soutiens du World Monuments Funds, de l'UNESCO et du Ministère des Affaires étrangères de Norvège. La Municipalité de Tbilissi et le Ministère géorgien de la culture, de la protection des monuments et des sports ont alors approuvé le projet sans pour autant y prendre part. Ainsi, si la prérogative patrimoniale est habituellement détenue par les autorités administratives locales, dans le cas présent, c'est une ONG qui a pris le relais.

L'ICOMOS Géorgie articule son projet autour de quatre objectifs : restaurer et conserver les bâtiments en péril ; améliorer les conditions socio-économiques de la population ; développer le potentiel touristique de la ville ; associer les habitants à cette initiative. Le patrimoine est ainsi envisagé comme la pièce maîtresse de la revitalisation de la vieille ville, tout en étant intégré à un programme plus large de relance économique et d'amélioration des conditions de vie d'une population majoritairement pauvre.

A Tbilissi, l'architecture a été profondément influencée par des cultures multiples à la suite d'échanges pacifiques et d'invasions successives – arabes, perses, mongoles, turques, russes. En raison de sa destruction en 1795 par les Perses, la vieille ville fut reconstruite au

XIX<sup>e</sup> siècle, en s'inspirant des modèles du bâti antérieur. Plus récemment, Tbilissi a été marquée par huit décennies de régime soviétique, par une guerre civile et, en 2002, par un tremblement de terre. Néanmoins, le paysage architectural de Tbilissi a conservé sa richesse et son intérêt, donnant à voir un univers où se sont croisés et mêlés les styles, les influences, venus de l'Orient et de l'Occident.

Bétlémi est considéré comme l'un des noyaux les plus anciens de Tbilissi. Circonscrit par quatre rues, il s'étend sur 2,4 ha, à flanc d'un éperon rocheux, et compte une quarantaine de bâtiments. Un système de terrasses supportées par d'imposants murs de soutènement en pierre et briques compense la dénivellation du site. Cette topographie contraignante, qui interdit presque tout accès motorisé, se révèle aujourd'hui avantageuse en décourageant la promotion immobilière. Situé au pied du promontoire sur lequel s'élève la forteresse de Narikala (IV<sup>e</sup> siècle), ce quartier aurait accueilli dès le V<sup>e</sup> ou le VI<sup>e</sup> siècle des lieux de cultes importants comme le premier sanctuaire du royaume chrétien de Géorgie, élevé à l'emplacement de l'actuelle église de Bétlémi, ou encore un ateshgah, temple dédié au feu par les zoroastriens. Au XV<sup>e</sup> siècle, les Arméniens y établirent un monastère dédié à la Vierge. Parallèlement à l'implantation des édifices religieux se développa un quartier d'habitations. De fait, le quartier de Bétlémi reflète bien l'histoire de la ville.

Une première phase du projet s'est déroulée de 2000 à 2004. Durant cette période, l'équipe de l'ICOMOS Géorgie, composée d'architectes, a mené une étude de terrain détaillée. Chaque maison a été inventoriée et relevée. L'analyse de l'ensemble des données a mis en évidence les caractéristiques propres du quartier, son évolution, son

potentiel archéologique et architectural en vue de définir les interventions à mettre en œuvre.

Parallèlement à cette approche patrimoniale, une attention particulière a été accordée à la participation des habitants au programme, un des volets importants du projet étant le développement socio-économique du quartier. Un travail de sensibilisation a été initié grâce à des rencontres visant à présenter le projet, à faire prendre conscience aux habitants de l'histoire de leur quartier et de sa valeur patrimoniale. Cette phase a été déterminante, le projet ne pouvant aboutir sans le soutien de la population, largement touchée par le chômage et, avant tout, préoccupée par sa survie économique. L'équipe a d'ailleurs totalement intégré cette dimension dans son programme. Embauchés comme ouvrier, maçon ou encore charpentier, les habitants prennent aujourd'hui part à la restauration et à la rénovation des espaces publics et privés. Le projet participe aussi à l'économie locale qui, à terme, devrait croître grâce au tourisme, dont le développement est envisagé dans une troisième phase avec la création d'un parc hôtelier de dimension modeste (chambre d'hôtes, hôtels), qui répondra aux attentes d'une clientèle différente de celle des grandes infrastructures de luxe de la ville.

La seconde phase consiste aujourd'hui à mettre en œuvre le programme de restauration de l'habitat privé et des espaces publics.

Il est ici autant question de restauration que de rénovation, cette dernière nécessitant moins de moyens et de savoir-faire spécifiques. Elle consiste aussi en diverses formes d'intervention répondant aux besoins multiples de la population (réfection des toits, consolidation de murs, raccordement à l'eau courante...).

En matière de conservation/restauration, l'ICOMOS Géorgie s'est attelé à une dizaine de maisons. Parmi les interventions les plus représentatives, notons celle de 2004 menée sur une vaste maison d'habitation caractéristique de l'architecture de Tbilissi du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette demeure a recouvré son aspect d'origine grâce aux travaux menés sur l'imposante galerie en bois et à la restauration de la cage d'escalier qui a retrouvé sa décoration composée d'éléments en moucharabihs et de vitraux aux couleurs vives (photo p.6). Parmi les autres réalisations, mentionnons la restauration, en 2007, d'une maison du XVIII<sup>e</sup> siècle qui accueille aujourd'hui le bureau de l'ICOMOS. Notons aussi la réfection des voiries, celle des escaliers (milieu XIX<sup>e</sup> siècle) assurant la liaison entre le haut et le bas du quartier et celle de l'esplanade-belvédère (photo p.7) qui constitue un espace public offrant un panorama sur la ville.

Ces travaux ont été menés avec très peu de moyens. À titre indicatif, le budget de l'année 2008-2009 s'élève à 150.000 €, couvrant entre autres l'embauche de 21 personnes. L'équipe de l'ICOMOS rencontre par ailleurs des problèmes liés, d'une part, à la difficulté de se procurer des matériaux de qualité et, d'autre part, au manque de main-d'œuvre spécialisée, notamment d'artisans pour lesquels existent trop peu de possibilités d'écologie. Le bureau de l'ICOMOS reçoit toutefois l'aide de la Norvège via des formations dispensées par des restaurateurs. Deux stages ont déjà eu lieu, mais les mesures restrictives instaurées par les pays européens pour la délivrance des visas ne facilitent aucunement ce type d'échanges.



L'esplanade-belvédère récemment réaménagée. En arrière-plan, avec sa balustrade en bois, le bureau de l'Icomos.

Ce projet-pilote, mené depuis dix ans, est une réussite malgré les difficultés sociales, politiques et financières rencontrées. Il serait tout à fait envisageable, avec des moyens supplémentaires, de le mettre en œuvre dans d'autres quartiers de Tbilissi. Cette ville, façonnée par les cultures qui s'y sont croisées, offre une richesse patrimoniale exceptionnelle ; toutefois, le tissu urbain déjà fortement dégradé subit aujourd'hui des pressions immobilières et urbanistiques qui risquent de l'altérer définitivement. Bien qu'un plan directeur ait été élaboré par le département Patrimoine du Ministère géorgien, il n'est pas à ce jour appliqué par la Municipalité. Par ailleurs, le gouvernement a l'intention de proposer des amendements législatifs visant au déclassement des deux tiers des bâtiments reconnus comme monuments historiques. De fait, cela laisserait toute liberté aux opérations immobilières dans le cœur ancien, ouvrant des perspectives favorables aux investissements mais défavorables au patrimoine. Dans ce contexte, se pose la question du rôle des autorités nationales et municipales dans la revitalisation du cœur ancien ainsi que du devenir d'un projet tel que celui développé par l'ICOMOS. Un travail de sensibilisation à ce patrimoine urbain remarquable serait ici certainement souhaitable. La reconnaissance de la vieille ville au titre de patrimoine mondial pourrait donner un élan nouveau aux acteurs du patrimoine et une impulsion décisive à une politique de préservation plus volontariste.

**Anne-Sophie Walazyck**  
**Attachée**  
**Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale**

### **Orientation bibliographique :**

- M. MANIA, *Architectural walks of Old Tbilisi*, Tbilisi, 2008
- Bureau Icomos-Georgia, *Heritage Walk of Betlemi Quarter*, Tbilisi, s.d. (brochure)
- <http://www.icomos.org.ge> (site en anglais et géorgien)
- <http://whc.unesco.org/fr/listesindicatives>



# INTERNET

## RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE

### L'INVENTAIRE DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL FAIT PEAU NEUVE

La Direction des Monuments et des Sites du Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale contribue à la recherche scientifique en publiant l'Inventaire du Patrimoine architectural sur Internet. Cette publication de grande envergure consacre une fiche historique et descriptive à près de 5.000 bâtiments bruxellois, illustrés par environ 8.000 photographies. La publication est accompagnée d'un glossaire du vocabulaire de l'architecture riche de 400 définitions et agrémenté de 700 clichés.

Le site Internet qui présentait cette vaste base de données a fait son temps. Il vient de faire l'objet d'un heureux renouvellement. Si l'adresse est toujours [www.irisonmonument.be](http://www.irisonmonument.be), en revanche le site a été totalement revu du point de vue du graphisme, de l'ergonomie et du fonctionnement. Il offre notamment des possibilités de recherches avancées, des versions PDF imprimables pour chaque fiche, un système de géolocalisation et une iconographie "zoomable".

La navigation sur le site est conçue selon plusieurs niveaux. Les professionnels du patrimoine pourront effectuer des requêtes extrêmement précises en combinant recherche par rue, architecte, style, typologie et date. Le grand public pourra naviguer sur le site d'une manière plus intuitive, consultant les suggestions de bâtiments des mêmes architecte, style, type et période proposés en regard de chaque fiche.

Le site connaît d'ores et déjà un succès certain, puisque son nombre de visiteurs croît de manière importante. Mis en ligne à la veille des vacances scolaires 2008, il a reçu, en juillet et en août, quatre fois plus de visites que l'an dernier à la même période. En septembre, le site a passé la barre des 10.000 visiteurs par mois (contre 2.000 en septembre 2007). L'inventaire en ligne a par ailleurs reçu le label belge de qualité Anysurfer pour l'accessibilité du web ([www.anysurfer.be](http://www.anysurfer.be)).

Les inventaires du patrimoine étaient autrefois édités sur papier. Leur publication sur Internet offre à présent des possibilités plus vastes que celles des bons vieux livres. Ainsi, l'information peut à tout moment être mise à jour. Par ailleurs, les possibilités de recherche permettent d'explorer la publication selon des thèmes beaucoup plus diversifiés que les index d'un ouvrage. Un site rassemble en outre

bien plus d'illustrations qu'un livre ne peut en contenir et des images en couleurs qui peuvent être agrandies.

Quant au contenu du site de l'inventaire, il présente actuellement le patrimoine des communes d'Etterbeek, de Saint-Josse-ten-Noode et de Saint-Gilles. Le travail d'inventorisation se poursuit par ailleurs à un rythme soutenu dans d'autres communes bruxelloises. Certaines sont même en passe d'être mises en ligne : l'extension sud de Bruxelles ainsi que de certains quartiers d'Ixelles et de Woluwe-Saint-Pierre seront à portée de souris dès la fin de cette année.

[www.irisonmonument.be](http://www.irisonmonument.be)



Fiche d'inventaire - © Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale

#### ICOMOS

##### Wallonie - Bruxelles asbl

##### Président :

Stéphane Demeter

##### Siège social :

Rue de l'Ecluse, 22 - 6000 Charleroi

Tél. +32 (0)71 65 49 19

Fax. +32 (0)71 65 49 11

##### Adresse postale et Secrétariat :

Michèle Callut

BP 132, 7190 Ecaussinnes

Tél. +32 (0)475 75 32 41

[icomos.walloniebruxelles@skynet.be](mailto:icomos.walloniebruxelles@skynet.be)

##### Bulletin de liaison :

Editeur responsable : Stéphane Demeter

Comité de lecture: Anne Bosson, Michèle

Callut, Carine de Lichtervelde, Stéphane

Demeter, Georges Durieux, Anne Van Loo.

Coordination : Jean-Sébastien Misson

[jsmisson@gmail.com](mailto:jsmisson@gmail.com)

Les articles engagent la seule responsabilité de leur(s) auteur(s).

La reproduction, la traduction et l'adaptation sont autorisées sous réserve de mentionner la source et l'auteur.

Ce bulletin est publié avec l'aide de la Région wallonne et de la Région de Bruxelles-Capitale.

#### • Quelques inventaires du patrimoine sur la toile

Flandre - Inventaris van het bouwkundig erfgoed  
<http://paola.erfgoed.net/sdx/inventaris/>

Québec - Répertoire du patrimoine culturel du Québec  
<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca>

Canada - Répertoire canadien des lieux patrimoniaux  
<http://www.lieuxpatrimoniaux.ca>

France - Base Architecture et Patrimoine  
<http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine/>

Pays-Bas - Kennis Infrastructuur Cultuur Historie  
<http://www.kich.nl>

Royaume Uni - National Monuments Record  
<http://thesaurus.english-heritage.org.uk>

Australie - Australian Heritage Places Inventory  
<http://www.heritage.gov.au/ahpi/index.html>

#### • Inventaire des Organisations du Patrimoine en Europe

Initié par plusieurs partenaires flamands, l'Inventaire des Organisations du Patrimoine en Europe vise à présenter un aperçu des organisations non gouvernementales européennes s'engageant pour le patrimoine dans le sens le plus large du terme. Ce projet est soutenu par les autorités régionales flamandes, la commission flamande pour l'UNESCO et Europa Nostra.

<http://www.heritage-organisations.eu>